



Les Prieurés et notre commune

L'abbaye de Saint Gildas

Vers 913, Ebbes le Noble, seigneur de Déols ou Bourg-Dieu, fonde une abbaye de bénédictins en « l'honneur du Saint Sauveur et de Saint-Gildas », pour recueillir l'abbé et les moines de Saint-Gildas de Ruys qui cherchaient un abri contre la fureur des Normands.

Dépendaient notamment de l'abbaye de Saint Gildas, les prieurés de Saint-Étienne, d'Argenton, de Saint-Marcel et du Pont-Chrétien (le prieuré de Saint-Marin appartenait à l'abbaye de Saint-Savin, en Poitou).

Rappelons qu'un Prieuré est un établissement religieux créé par une abbaye sur un domaine foncier qui lui a été donné. Il est desservi par les moines de cette abbaye qui en tirent les revenus.

Le prieuré de Saint-Marcel

Aurait été fondé au XII^{ème} siècle par le seigneur d'Argenton ; une bulle d'Honorius du 8 mai 1226 étendait ses droits sur l'église de Saint-Marcel et l'église des Forges. Ses possessions comprenaient entre autres, le Lac, les Roches et sa chapelle, les moulins de Mons (Pont-de-Mont).

Les prieurs n'avaient aucune juridiction spirituelle. Les prêtres de la paroisse appelés chapelains, recteurs, puis curés, étaient au nombre de deux et étaient chargés du service curial. La paroisse de Saint-Marcel comptait entre autres :

- l'église prieurale de Saint-Marcel,
- la chapelle du château de Chabenet,
- la chapelle du château du Petit-Broutet,
- la chapelle du prieuré du Pont-Chrétien,
- la chapelle des Roches,
- la chapelle du Lac.

Ces prêtres se faisaient aider dans leurs fonctions sacerdotales par des chapelains originaires de la paroisse de Saint-Marcel, et baptisés sur les fonts de la paroisse. Ces chapelains portaient le titre de « confrère de Notre-Dame-de-la Conception », ou enfants prêtres. Ils devaient dire annuellement cinq messes en la chapelle des Roches; ils vivaient en communauté à Saint-Marcel et le curé choisissait ses vicaires parmi eux.



Abbaye St Gildas : extrait du dessin de Duvert de 1612



Le Lac

Domaine situé près d'un ancien étang dont il ne reste qu'une petite mare, fut vendu en 1553 par les prieurs de Saint-Marcel pour s'acquitter des décimes imposées sur le clergé de France.



Le Lac (Photo E.Hubert Archives de l'Indre)

On le trouve entre les mains d'un certain Mauduit en 1642, puis de Jean Mars, écuyer, marié avec Madeleine Bienvenue en 1693. Son fils Henri Mars, demeurant à Saint-Marcel, le vend en 1713 à Peyrot de Gentillet, procureur fiscal de Saint-Gaultier.

Pierre Peyrot de Gentillet et sa femme née Marie Mars, vendent le fief le 9 avril 1738 à Louis de Boisvilliers, capitaine au régiment de Navarre, qui le cède en 1757 à Aymar de Pierre-Buffière.

Sa fille Marie-Agnès épouse Guyot d'Asnières lequel émigra. Le bien lui fut confisqué et vendu le 9 messidor an VI à Barthelemy Robert. Depuis le domaine passa entre les mains de divers propriétaires.

Les Roches



Vue intérieure de la chapelle des Roches

(photo A.Gautier)



Les petites Roches

(photo datant d'environ 1920)

Elles comprennent les petites et grandes Roches. Les petites sont un ancien moulin à blé, cité en 1292 sous le nom de « Molindinum de Ruppe »¹. Elles appartenaient en 1539 au fief de Chabenet et furent vendues en 1612 à Marcel Noiron.

¹ Voir le chapitre traitant des moulins sur notre commune page 85





La chapelle des Roches située à flanc de coteau, dans un enclos de murs, fut fondée par Jacquette Trompeau, veuve de Pierre Mars, bourgeois de Saint-Marcel. Elle fut consacrée en 1653 sous l'invocation de Sainte-Anne et de Saint-Roch par Jean Dumont, curé de Saint-Marcel.

Le Pont-de-Mont (limitrophe)

Cité en 1226, sous le nom de « Molendinum de Montibus », était situé sur l'ancienne route Argenton-Paris qui traversait la Bouzanne à gué. Le moulin qui appartenait au prieuré de Saint-Marcel fut affermé à perpétuité en 1450 à Jean de Mars. Ce moulin appartient ensuite à Mathurin Batonneau, sergent royal à Saint-Marcel en 1574, puis à son fils Philippe, avocat à Argenton. Il fut la possession de Catherine Batonneau, mariée avec René de Verdon, puis de Pierre Rostam, bourgeois d'Argenton en 1771.



Le pont de Mont dans une courbe de la Bouzanne et l'ancienne route Argenton/Paris (photo Geoportail)

